

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVII, No 21.

Samedi, 23 Mai 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

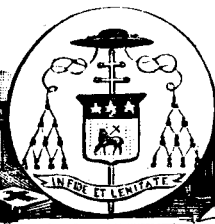
Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boite 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.).

MENEELY & CIE

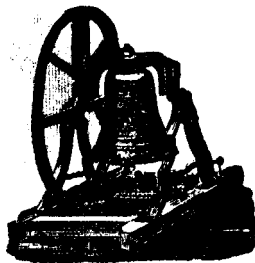
ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIÈRES en bois franc
et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	25	MAI	— St-Joseph de Huntingdon.
MERCREDI	26	"	— St-Paul l'Ermito.
VENDREDI	27	"	— St-Stanislas.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	24	Mai	— 1 P. T. STE-TRINITE, d. 2 cl.
LUNDI	15	"	— S. Grégoire VII, P. C., d.
MARDI	26	"	— S. Philippe de Néri, C., d.
MERCREDI	27	"	— Ste M. Mad. de Pazzis, sem.
JEUDI	28	"	— FETE-DIEU, d. 1 cl. (d'ob).
VENDREDI	29	"	— De l'Oct., sem.
SAMEDI	30	"	— De l'Oct., sem.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 24. — Annonce de la Fête-Dieu.

Cathedrale. — Mercredi, 27, à 7h. grand'messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

Jeudi, 28, procession du T. S. Sacrement après la grand'messe, le S. Sacrement sera exposé jusqu'au salut à 7h. du soir.

Ste-Anne. — Confirmation à 2h.

Lundi à 5h. toutes les cloches de la ville sonneront pour annoncer le départ de Monseigneur l'archevêque pour la Visite Pastorale.

Visite Pastorale. — Lundi, 25, à Lavaltrie, mardi, 26, à St-Sulpice, mercredi, 27, à l'Assomption, jeudi, 28, à Repentigny, vendredi, 29, à St-Paul l'Ermito et Lachenaie.

Dimanche, 24. — Fête du Titulaire de la T. S. Trinité à Contrecoeur.

Jeudi, 28. — Fête du Titulaire du T. S. Sacrement à Howick.

Dimanche, 31. — Solennité du Titulaire de St-Urbain, Ste-Théodosie et Ste-Emmélie.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 23 MAI 1891.

Vol. XVII, No 21.

SOMMAIRE :

I. Premier dimanche après la Pentecôte. — II. La Grande cérémonie du 12 Mai à Québec. — III. Les mauvais romans. — IV. Un prêtre sauvé miraculeusement d'une mort horrible, (suite et fin). — V. Le catholicisme en Ecosse. — VI. Les couronnes funéraires. — VII. Consultation. — VIII. Procession de la Fête-Dieu. — IX. Chronique. — X. Bibliographie.

PREMIER DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. (S. Matth., xxviii). »

I. Le Fils de Dieu devenu fils de l'homme possède la plénitude de la puissance au ciel et sur la terre ; et il associe à cette puissance les apôtres pour propager dans le monde l'œuvre de la rédemption. Il les envoie porter en son nom, à toutes les nations de la terre, la grâce de la rémission des péchés et les dons du ciel. Admirez la bonté magnanime du Sauveur ! Il n'use pas de son plein pouvoir pour châtier les crimes des hommes et les contraindre de satisfaire à la justice divine ; il les appelle à la pénitence et leur offre le pardon.

Nous nous bornons point à profiter pour nous-même de cet immense bienfait ; procurons-le aux autres, et imitons la liberté de Jésus-Christ en consacrant notre vie à faire des heureux.

II. Le Très Haut possède seul une puissance infinie. Il parle, et tout est créé ; il ordonne, et tout s'accomplit. Mais quand il choisit des hommes pour travailler à son œuvre, il leur délè-

gue, à divers degrés, une participation à son pouvoir ; ce qui a fait dire à saint Paul : « Je puis tout en Celui qui me fortifie » Ainsi l'homme le plus faible et le plus timide, quand ils s'unît à Jésus-Christ, entre en quelque sorte en partage avec la puissance créatrice. Le Seigneur se plaît à signaler la force de son bras en se servant d'instruments débiles, afin de manifester avec plus d'éclat les merveilles de sa puissance.

Jésus-Christ a vaincu Satan et le monde ; appuyés sur Lui, nous serons plus grands que le monde, plus forts que Satan, et triompherons de toutes les puissances de l'enfer.

LA GRANDE CEREMONIE DU 12 MAI A QUEBEC

La translation solennelle des restes vénérés de s trois missionnaires Jésuites Jean de Quen, François du Perron et Jean Liégeois, du cimetière Belmont, à la chapelle des Dames Ursulines, a eu lieu mardi après-midi, 12 mai 1891.

Une magnifique procession, organisée par la société St-Jean-Baptiste a accompagné les restes des missionnaires jusqu'à la chapelle de la congrégation de la Haute-Ville, où un Libéra solennel a été chanté sous la présidence de S. G. Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, assisté des RR. PP. Desy et Hamel, S. J.

Les cercueils étaient portés par 18 Hurons en costume de guerre.

A la Basilique, un éloge funèbre a été prononcé par Monseigneur B. Paquet, recteur de l'Université Laval. Le panégyriste avait pris pour texte : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix et la bonne nouvelle du salut. » Monseigneur l'archevêque de Montréal présida au *Libéra*, qui a été chanté par les élèves du petit Séminaire.

A l'exception de Mgr Gravel, tous les évêques de la province étaient présents à la cérémonie et ont accompagné le convoi jusqu'à la chapelle des Ursulines, où a eu lieu l'inhumation, après le chant d'un dernier *Libéra*, l'absoute étant donnée par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

MONUMENT

*Érigé dans la Chapelle du Monastère des Ursulines de Québec, à la
mémoire des Missionnaires Jésuites Jean de Quen,
François Dupéron et Jean Liégeois.*

(TRADUCTION DE L'ÉPITAPHE).

*Ici reposent dans le Seigneur
Trois religieux de la Compagnie de Jésus
Qui ont bien mérité de la foi catholique :*
*Jean de Quen, d'Amiens, prêtre,
découvrit le lac St-Jean,
évangélisa les algonquins pendant vingt ans ;
portant secours aux pestiférés
il succomba lui-même, à Québec, en 1659, âgé de 59 ans.*
*François Dupéron, né en France, prêtre,
pendant vingt-sept ans il s'appliqua à inculquer aux hurons
la foi de la civilisation. Il reçut de Dieu le prix de
ses travaux au fort St-Louis, l'an 1665.*
*Jean Liégeois, de la Champagne en France,
frère coadjuteur, rendit aux Pères de la Compagnie
pendant dix-neuf ans, des services inappréciables
alors qu'il faisait sentinelle pour protéger les fidèles de Sillery
attaqué par les iroquois, frappé au cœur, décapité,
il succomba le 29 mai 1655, à l'âge de 54 ans.*
*Le gouvernement de la province de Québec
a élevé ce monument sur leurs restes réunis
le 12 mai 1891.*

Ce monument consiste en une table commémorative de marbre blanc statuaire, reposant sur une plaque en griotte.

Dessiné dans le goût classique, ce monument comprend un dé, renfermant l'inscription, surmonté d'une frise et d'une corniche couronnée d'un fronton, avec une base appuyée sur deux modillons formant consoles.

L'ornementation du fronton comporte une coquille de pèlerin délicatement découpée, contenant une croix en haut relief, le tout entouré de feuilles de roseaux.

La corniche est ornée d'oves finement taillés ; et dans la frise, figurent les armes de la Compagnie de Jésus, avec la devise se déroulant sur un ruban délié : AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Sur le dé, ayant en tête, dans la manière des tombeaux des catacombes, le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga, se lit, gravée, la magnifique inscription, en style lapidaire, composée par le R. P. Ant. Angelini, S. J., professeur d'éloquence sacrée à l'université grégorienne de Rome.

Appuyées sur les moulures de la bâte, se détachent, sculptées avec élégance, les armoiries de la Province de Québec : *d'or à la fasce de gueules chargée d'un lion passant du champ ; accompagnée en chef de deux fleurs de lys d'azur et d'une tige de feuilles d'érable de sinople en pointe, timbrées de la Couronne d'Angleterre, avec la devise :*

« JE ME SOUVIENS. »

LE MAUVAIS ROMAN

Notre littérature si belle dans les siècles passés, est aujourd'hui envahie par le mauvais roman. Il s'étale partout : aux devantures de nos libraires, dans les bibliothèques privées ou publiques, les kiosques de nos promenades et dans les journaux qui le colportent jusqu'aux hameaux les plus reculés. Cela constitue un danger public, qu'il est de notre devoir de signaler. C'est une plaie de notre société qui s'agrandit de plus en plus et menace de porter la gangrène à tous les membres du corps social.

Le roman s'attaque à ce qu'il y a de plus respectable et de plus saint, à la morale et à la religion. La religion, il la représente comme inutile pour pratiquer la vertu, et bonne tout au plus pour faire impression sur les enfants et sur les esprits faibles. La morale, il teint de la respecter, mais il la détruit en déroulant sous les yeux du lecteur, le tableau de toutes les faiblesses et de tous les crimes.

Qui pourrait dire les ravages causés par cette fièvre du roman malsain, où se sont formés, en effet, ces criminels précoces, ces jeunes monstres de dix à quinze ans, dont le nombre augmente tous les jours ? Pour la plupart, dans la lecture des romans. Combien de jeunes gens ne se sont pas suicidés en Allemagne, en France et même dans toute l'Europe, après la lecture de Werther ? Dernièrement on en retirait encore un de la Seine qui serrait dans ses mains crispées un exemplaire de ce livre funeste. Si vous n'êtes pas convaincus, écoutez J.-J. Rousseau

qui écrivait dans la préface d'un de ses plus mauvais romans : « Toute jeune fille qui lira ce livre est perdue. »

Journalistes catholiques, vous ne sauriez choisir avec trop de soin les romans que vous publiez sous forme de feuilleton. S'ils ne sont pas d'une parfaite moralité, vous détruirez, d'un côté, ce que vous cherchez à établir de l'autre : le règne de la vertu. Vous ferez le jeu de vos ennemis les écrivains franc-maçons.

Pères chrétiens, mères chrétiennes, écarterez du foyer de la famille ces fictions malsaines, de nature à fausser le jugement, et à corrompre le cœur de vos enfants. Vous tous qui travaillez, en ce moment, à restaurer notre société, souvenez-vous de ces paroles d'un romancier trop célèbre : « Il faut de mauvais romans « aux peuples corrompus. Pût à Dieu, que j'eusse dû jeter les « miens au feu. » Proposez-vous d'autres modèles que ces tristes héros de romans, capables de toutes les lachetés, comme de toutes les hontes.

Semaine de Rodez.

UN PRÊTRE SAUVE MIRACULEUSEMENT D'UNE MORT HORRIBLE

(Suite et fin)

La brave femme fit promptement ce qu'on lui demandait ; mais ce n'eût pas avant que le bon prêtre se fût confortablement installé près du feu et rafraîchi par un morceau de pain grillé et une tasse de thé, et son cheval mis à l'écurie devant une crèche pleine de foin, que le nouvel arrivé eut la force d'expliquer sa présence dans un endroit aussi écarté, par une telle nuit, et à une heure aussi avancée.

— Bénis soient Dieu et sa sainte mère, dit-il ; mais j'ai failli périr cette nuit, et j'ai eu une bonne leçon. Voyez-vous, mon enfant, j'espère que je ne vous scandaliserai pas en disant que je n'ai jamais eu une aussi grande foi en Marie que j'aurais dû. N'étant pas né de parents catholiques ni ayant été élevé par eux, il n'est pas étonnant que ma foi ne fût pas aussi forte que la vôtre. Très assurément, j'aimais et honorais la Sainte Vierge ; je savais qu'elle est toute-puissante auprès de son divin Fils, mais je ne croyais

point qu'elle entendait toutes nos supplications et était toujours prête à nous secourir. Mais, maintenant, je ne la mettrai jamais, en doute. Je suis allé loin dans la montagne, au chevet d'un de mes paroissiens malade. A mon retour, je crus raccourcir la distance en passant à travers la prairie. Les nuages étaient épais et sombres, mais la pluie n'était pas forte quand je partis ; mais, avant que j'eus franchi plusieurs milles, elle tomba par torrents. La nuit arriva, et mon pauvre cheval perdit bientôt le sentier. Vous pouvez vous imaginer mon horreur, quand je découvris que je n'étais plus dans la prairie, mais en plein marécage.

—Seigneur Jésus ! mon révérend père, vous ne me dites pas que vous avez traversé le marais ! Mais il est plein de terribles serpents—nul homme ne pourrait en sortir vivant.

—Pourtant, c'est ce que j'ai fait ; car vous me voyez devant vous, grâce au Dieu Tout-Puissant et à la sainte Vierge. Lorsque je réalisai ma position au milieu du marécage, par une nuit tellement sombre que je ne pouvais voir une verge devant moi, avec une pluie tombant par torrents, je me sentis perdu ; car je ne savais nullement dans quelle direction me diriger pour regagner la terre ferme. De sorte que je ne pouvais rien faire que prier. Et je priai Dieu de tout mon cœur de me délivrer de mon horrible sort. Je savais qu'il n'était pas bon de demeurer longtemps au même endroit. J'excitai donc mon pauvre cheval à avancer, mais plus nous avançons, plus nous enfouissions dans le sol. Mon cœur tremblait de crainte et le sang se figeait dans mes veines. Enfin, je résolus de ne plus perdre de temps à tenter de sauver mon corps—mais plutôt de considérer les besoins de ma pauvre âme. Je n'osai pas descendre de cheval, mais, assis sur la selle, je fis de fervents actes de préparation à la mort, mettant tout entre les mains du bon Dieu. Tout à coup, je pensai à la sainte Vierge—combien de fois j'avais entendu d'autres parler de son assistance merveilleuse. Et je m'écriai à haute voix :

« O, Bienheureuse Mère de Dieu,—ô Sainte Vierge Marie, si VOUS ÊTES RÉELLEMENT SI PUISSANTE, comme disent les gens, venez maintenant et aidez-moi. » Et, gloire à Dieu et à sa sainte Mère, à peine avais-je prononcé ces paroles, que je vis une étoile briller dans les ténèbres. Qu'est-ce que cela peut-il être, me dis-je, ce n'est pas une étoile, les cieux sont couverts comme avec un suaire — une lumière dans quelque maison amie, peut-être un feu-follet venu pour me perdre davantage, jusque dans les mâhoires

de la mort. Je serrai mon chapelet plus fort en ore, et me sentant une grande confiance dans le secours de la sainte Vierge, je tâchai de diriger ma monture vers cette lumière ; et grâce à Dieu, après une longue et pénible lutte, j'atteignis votre maison. Mais je considère étrange que, seule, vous soyez debout et à l'ouvrage à cette heure de la nuit. Certainement, c'est un effet de la divine Providence ; car sans cette lumière que j'aperçus brillant à travers votre fenêtre, Dieu seul sait ce qu'il serait advenu de moi.

— Que Dieu et sa sainte Mère soient benis, mais nous sommes les favorisés ce soir. Vous faites bien de dire, révérend père, que la douce Vierge a entendu votre prière et vous a sauvé. C'est elle qui m'a fait lever de mon lit pour allumer la chandelle que vous avez aperçue à travers la fenêtre ; car tandis que je dormais profondément, ne songeant guère qu'il se trouvait quelqu'un dans une si pénible situation et en si grand besoin de secours, ma petite Catherine, cet ange innocent, doit certainement avoir aperçu la sainte Vierge du ciel. Car elle me réveilla, en me répétant maintes fois que la BELLE DAME VOULAIT UNE LUMIÈRE. Je crus que c'était un rêve, et lui dis de se coucher et dormir ; mais elle cria plus fort que je devais me lever, car la belle Dame voulait une lumière—elle dit que je devais faire une lumière. Pour apaiser l'enfant, je me levai et allumai la chandelle bénie ; et alors me sentant tout à fait réveillée, je jetai un morceau de bois ou deux dans le foyer, faisant un feu brillant et gai ; mais j'étais loin de penser que cette brillante lumière accomplissait une si bonne œuvre. Oui, certainement, révérend père, c'est la sainte Vierge qu'a vue ma petite Catherine.

—Oui, mon enfant, je n'en doute pas, et toute ma vie je ne cesserai de la remercier de la faveur signalée qu'elle m'a accordée ce soir. En récitant ses litanies, nous avons bien raison de dire—Vierge très puissante, priez pour nous ; Vierge clémentine, priez pour nous ; Vierge fidèle, priez pour nous ; car n'a-t-elle pas prouvé, des centaines de fois, qu'elle est puissante, clémentine et fidèle à ceux qui l'invoquent dans leurs besoins.—

LE CATHOLICISME EN ECOSSE

Le dernier numéro du *Messenger du Sacré Cœur*, excellente revue que nous ne saurions trop recommander contient de très intéressants détails sur l'état du catholicisme en Ecosse et les progrès qui s'y sont accomplis de nos jours.

On sait que, au Nord, l'Ecosse est hérissée de montagnes stériles et qu'au Sud elle s'étend en plaines fertiles et labourables : de là, la division du pays en hautes terres (*highlands*) et basses terres (*lowlands*).

Au seizième siècle, l'antique religion nationale, après les débordements d'Henri VIII et d'Élisabeth, fut supprimée ; la persécution, la mort ou l'exil devinrent le triste partage des fidèles et des prêtres. Les églises furent renversées de fond en comble, ou données en toute propriété aux sectaires les plus acharnés. Il ne resta plus un seul établissement catholique. Les aspirants du sacerdoce durent aller en Espagne, en Allemagne, en France ou en Italie, commencer ou terminer leurs études ecclésiastiques.

L'Église d'Écosse, sans évêques, fut administrée par un Préfet apostolique. Plus tard, deux évêques, l'un pour le *Highland*, l'autre pour le *Lowland*, essayèrent, au péril de leur liberté et de leur vie, d'organiser ce qui restait de forces catholiques dans ce pays dévasté. Quel dur esclavage pendant plus de deux siècles ! L'ère de la liberté pour les citoyens catholiques ne date que du règne de Victoria. On en a profité pour se compter et se réorganiser. En 1675, on ne connaissait que douze mille fidèles dans le *Highland* et deux mille dans le *lowland*. Aujourd'hui, il sont plus de trois cent cinquante mille sur une population de trois millions sept cent trente-six mille habitants. Léon XIII a restauré la hiérarchie ecclésiastique en 1878 ; elle compte le siège primatial de Saint-André à Edimbourg, l'archevêché de Glasgow et quatre évêchés.

L'Église catholique, en Écosse, comprend actuellement trois cent trente-huit prêtres, trois cent trente-deux églises, deux cent quatre-vingt quatorze écoles, quarante-neuf couvents et institutions religieuses. Il existe de nombreuses congrégations de femmes. Les Petites-Sœurs font un singulier effet au milieu des descendants spirituels de Knox. Il y a cinquante ans, on aurait lapidé les religieuses dans les rues, qu'elles traversent aujourd'hui entourées du respect et de la vénération du peuple.

Et les Jésuites, les « maudits papistes » d'autrefois, grandissent tous les jours dans l'estime de tous, libres et influents dans ces villes où il n'auraient pu se montrer, raguère encore, sans exposer leur vie.

Partout la moisson des âmes est abondante ; les bras manquent pour la recueillir.

F. CLAUZEL.

LES COURONNES FUNÉRAIRES

En parlant de la mort de M. Timon-David, fondateur de tant d'œuvres de jeunesse, la *Semaine* de Marseille donne ces détails.

« On a trouvé écrit de sa main le libellé des *Lettres de faire part* et l'*Ordre des funérailles*, dont nous tenons à citer au moins ces quelques lignes :

« Je proteste contre l'usage profane, inutile, coûteux de mettre des couronnes sur le cercueil. Que ceux de mes enfants qui m'ont aimé pensent à ma pauvre âme et fassent dire une messe pour moi, au lieu d'acheter des couronnes. »

« Il recommande ensuite de chanter la messe de *Requiem* aux obsèques, dans la chapelle de l'Œuvre, avant le départ pour la cathédrale, et il ajoute : « J'aimerais mieux qu'on me présentât à ma paroisse. Mais vous ferez exactement ce que règlera le maître des cérémonies du Chapitre. »

« Enfin, de faire son service du septième jour, celui du trentième jour et le service anniversaire, « selon les prescriptions de l'Eglise. »

— Laroudie surnommé le *saint en blouse*, mort récemment à Limoges, se préoccupait beaucoup de ses obsèques.

« Et surtout, disait-il pas de couronnes ! Si ma société m'en apporte, je n'en veux pas ! le drap sur mon cercueil. Et rien de plus !

Et se retournant vers sa sœur, il ajoutait en riant.

« Celle-ci ne voulait-elle pas me mettre des bouquets dans les mains après ma mort, sous prétexte que je suis de la confrérie du Rosaire ! !... Pas plus de bouquets que de couronnes, je ne veux rien de tout cela... Ce qu'il me faut, ce sont des prières : j'en aurai bien besoin ; je n'ai pas toujours été aimable, et le bon Dieu me réserve du purgatoire, bien qu'il m'en fassent faire un peu ici avant de mourir.

CONSULTATION

Sur les indulgences

Une personne se sert de mon chapelet indulgencié, avec ou sans ma permission ; les indulgences sont-elles perdues pour moi ?

Rép. 1^o Si vous avez prêté votre chapelet avec la prétention de communiquer, même pour une fois, à cette personne le droit que vous aviez aux indulgences, ce droit est perdu par vous, sans être acquis par elle.

2^o Mais si le chapelet est ainsi prêté, seulement pour que cette personne ne soit pas réduite à compter sur ses doigts les *Pater* et les *Ave*, votre droit aux indulgences ne court aucun danger : *An vi decreti de non commodandis coronis, indulgentiæ concessæ coronis S. Birgittæ nuncupatis adhuc durent, si dictæ coronæ commodentur dumtaxat ad enumerandos calculos seu ad reiterationem orationum? Resp. affirmative ;* (S. Cong. indulgent., decret. 151, 9 februarii 1745). Cette décision qui concerne les chapelets de sainte Brigitte, s'étend également aux chapelets de saint Dominique.

3^o A plus forte raison, les indulgences ne sont pas perdues, quand une personne se sert de votre chapelet sans votre permission.

PROCESSION DE LA FETE-DIEU

ORDRE DE LA PROCESSION, DIMANCHE 31 MAI.

Paroisse de Notre-Dame

1 Ecole des Sœurs de la Cong. N. D. 2 Les Orphelines de St-Joseph. 3 Congrégation de Marie Immaculée. 4 Congrégation de N. D. de la Victoire. 5 Cong. du Saint-Nom de Marie. 6 Les dames de Ste-Anne, de la bonne Mort, de la Ste-Famille et de l'Adoration Diurne. 7 Pensionnat St-Joseph. 8 Les Sœurs Grises. 9 Écoles des Frères. 10 La Ligue du Sacré-Cœur. 11 La société de Tempérance. 12 La société des Commis-Marchands. 13 Mont St-Louis. 14 École Normale. 15 Collège Ste-Marie. 16 Collège de Montréal. 17 Congrégation des Hommes. 18 Chœur de Notre-Dame. 19 Le Clergé. 20 Le Dais. 21 MM. les Marguilliers, Le Barreau.

. ORDRE DE LA PROCESSION PAR PAROISSE.

1 Paroisse St-Louis. 2 Paroisse St-Charles. 3 Paroisse St-Gabriel. 4 Paroisse N.-D. du bon Conseil. 5 Paroisse St-Jean-Baptiste. 6 Paroisse du Sacré-Cœur. 7 Paroisse Ste-Brigide. 8 Paroisses St-Joseph et St-Antoine. 9 Paroisse Ste-Anne. 10 Paroisse St Jacques. 11 Paroisse Notre-Dame.

LE DAIS.

12 Paroisse de St-Patrice.

PARCOURS DE LA PROCESSION.

Rues Notre-Dame, Bonsecours, St-Paul, St-François-Xavier, St Jacques, Place d'Armes.

La procession se mettra en marche à 8½ heures.

LAROUDIE, SURNOMME LE SAINT EN BLOUSE

Un trait bien touchant de l'esprit de pauvreté de Laroudie. C'était pendant la triste année durant laquelle il n'avait pas de travail.

Quelques-uns de ces Messieurs des OEuvres de Limoges, sachant sa situation, avait fait faire, sans lui en rien dire, un costume de drap qu'ils lui apportèrent.

Laroudie les remercia, mais déclara qu'il ne voulait pas l'accepter

— Que voulez-vous que nous en fassions, dirent ses amis, il a été fait spécialement à votre taille, il ne peut aller qu'à vous... Vous nous ferez de la peine en nous obligeant à le rapporter.

— C'est bien, répondit il, laissez-le là, je vous remercie mille fois, vous êtes trop bons.

Quelques semaines après, un des donateurs rencontre Laroudie revêtu de son éternelle blouse.

— Eh bien ! et votre costume, en êtes-vous satisfait ?

— Très content, vous m'avez rendu un fier service ! Il y avait un pauvre homme chargé de famille, que je connaissais, qui n'avait que des guenilles dans lesquelles il grelottait, je le lui ai donné, et il lui va comme s'il avait été fait pour lui.

Voilà comment il savait se souvenir de la parole du divin Maître : « J'étais pauvre, et vous m'avez secouru ; j'étais nu et vous m'avez vêtu. »

CHRONIQUE

Mardi dernier, 19 mai, Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque a conféré l'ordre du Diaconat à

MM. M. Beauparlant.

F. X. Chalifoux, de Montréal.

C. Houle, de Manchester.

* * *

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. J. Forget, curé de St-Columban.

M. E. Pepin, curé de Ste-Sophie.

M. A. Desnoyers, curé de Howick.

M. I. Desrosiers, curé de Ste-Clotilde.

M. J. B. Beauchemin, vicaire à Lacolle.

M. L. Gervais, vicaire à Ste-Elisabeth.

* * *

C'est lundi, le premier juin prochain qu'aura lieu le pèlerinage de la paroisse St-Joseph, à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Rigaud.

Les pèlerins quitteront la gare Bonaventure à six heures et quart de l'avant-midi. Le train arrêtera à toutes les stations entre Montréal et Rigaud, pour prendre les pèlerins. Deux pères Franciscains seront chargés de la direction spirituelle du pèlerinage.

Prix du billet, aller et retour \$1.00, enfants au-dessous de 12 ans, 60 centins.

* * *

Les funérailles de Mgr N. Doucet, grand vicaire de Chicoutimi et curé de la Malbaie, ont eu lieu en cette paroisse, mercredi, 14 mai, au milieu d'un concours considérable de ses paroissiens et des citoyens des paroisses environnantes.

C'est Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi qui a chanté le service, fait l'absoute et prononcé l'oraison funèbre du regretté défunt.

Le dernier numéro des *Annales de Ste-Anne* contient une lettre de Son Éminence le Cardinal Taschereau annonçant au révérend Père de Bongnie, supérieur des Rédemptoristes de Ste-Anne, qu'il a reçu de Mgr l'évêque de Carcassonne, une nouvelle relique de Ste-Anne. C'est un ossement de la main de la grande sainte.

Dans sa lettre d'envoi, Mgr de Carcassonne dit qu'en 1638 son chapitre accorda à une paroisse du diocèse de Québec une relique de Ste-Anne et que, deux siècles plus tard, Mgr de St-Rome Gualy, alors évêque de Carcassonne, envoya une nouvelle relique de la main de la mère de la très sainte Vierge.

* * *

La société de Colonisation du diocèse de Montréal a célébré sa fête patronale dimanche dernier à l'église St-Jean-Baptiste. Monseigneur l'archevêque a officié pontificalement, assisté au trône par MM. les chanoines Vaillant, Emond et Archambault. MM. Rochon et E. Auclair servaient comme diacre et sous-diacre d'office. Le 65e bataillon était présent. Le sermon a été donné par le prédicateur diocésain de l'œuvre, M. A. A. Labelle, qui a fait ressortir les avantages procurés par la société de Colonisation au double point de vue religieux et patriotique. L'Honorable L. Beaubien et M. le Com. Huguet-Latour ont fait la quête au profit de l'œuvre.

Après la messe, a eu lieu l'assemblée des membres de la société pour l'élection des directeurs; tous les anciens ont été continués dans leurs fonctions; le bureau se compose donc encore comme l'année dernière de

S. G. Monseigneur l'archevêque, président *ex officio*.

Directeurs : MM. Maréchal, ch., V. G.

A. Sentenne, curé de Notre-Dame.

I. Filiatrault, P. S. S.

F. Adam, curé d'Hochelaga.

C. LaRocque, curé de St-Louis.

W. O'Meara, curé de St-Gabriel.

Hon. juge Papineau.

Hon. L. Beaubien.

Com. De Bellefeuille.

Com. Huguet Latour.

Lt. Col. Audet.

Dr. T. Brisson.

Trésorier : M. J. A. Vaillant, ch.

Secrétaire : M. J. M. Emard, ch.

* * *

Nous lisons dans le *Monde* de Paris :

« Il y a quelques années, une revue anglaise publiait sous ce titre : *Rome's Recruits* (Recrues de Rome), un article qui fit sensation. On y donnait la liste de plus de trois mille personnages de distinction conquis par l'Eglise catholique. Des représentants de toutes les catégories sociales figuraient dans cette nomenclature. Aujourd'hui, le cabinet. Salisbury compte un ministre catholique et la Chambre haute près de cinquante pairs qui professent nos croyances. L'annuaire militaire offre deux cents noms d'officiers, parmi lesquels douze généraux et une trentaine de colonels. Le comte de Granville a donné plusieurs de ses sœurs à l'Eglise : Nelson, deux ou trois de ses petits-fils ; lord Byron, sa petite-fille ; M. Gladstone, sa sœur et un cousin ; l'archevêque de Cantorbéry, un beau-frère. Les conversions en masse sont rares, il est vrai ; rappelons pourtant que l'abjuration de deux vicaires anglicans de Brighton, détermina, en 1880, le retour de plus de trois cents paroissiens. »

« Mais pour rendre compte du véritable état des choses, il ne suffit pas de considérer la fraction catholique de la population anglaise : il faut aussi jeter les yeux sur ces ritualistes, qui reconstruisent le catholicisme de toutes pièces sans vouloir rentrer dans le giron de l'Eglise romaine. Assurément, nos coreligionnaires ne se montrent pas toujours flattés du voisinage de ces disciples du Pusey, et les emprunts que font les ritualistes à notre liturgie irritent d'autant plus certains catholiques que beaucoup d'âmes ingénues se laissent prendre à cette contrefaçon et s'y incrustent. En outre, les puseystes se livrent souvent dans leurs journaux à de violentes attaques contre nous. Mais il importe d'attendre le résultat final. Une fois qu'ils seront familiarisés avec nos pratiques religieuses, les ritualistes sincères ne finiront-ils point par découvrir qu'il y a un catholicisme authentique et un autre qui ne l'est pas ? Eh bien ! ne devons-nous pas voir dans ce progrès le signe que la Providence veut se servir des ritualistes pour hâter la conversion de l'Angleterre ? »

* * *

On sait les manifestations ouvrières qui ont eu lieu non seulement en France, mais à l'étranger, le 1er mai. Les prétentions des ouvriers sollicitant un salaire plus élevé et moins d'heures de travail n'ont pas besoin d'appréciation ici. En certaines villes, la manifestation a été très tumultueuse ; à Fourmies, dans le Nord, elle a été sanglante ; il y a eu des tués et des blessés. Voici quelques lignes extraites de la *Croix* :

« La foule fut éperdue en poussant des cris de rage. Des soldats « excités vont continuer la terrible fusillade, quand la porte du presbytère s'ouvre soudain et l'on voit sortir M Margerin, curé de Saint-Pierre, qui, suivi de ses deux vicaires, s'avance au milieu des balles vers la troupe et s'écrie : « Ne tirez plus. Ne faites plus de victimes. Il y en a assez. » A la vue de ces prêtres héroïques, les fusils se relèvent, le feu cesse, et le curé et ses vicaires se penchent vers les mourants à qui il donnent l'absolution *in extremis*. Ils portent eux-mêmes les cadavres au presbytère, et font relever les blessés que les Sœurs soignent avec un admirable dévouement. Toute la nuit, les religieuses ont prié auprès de ceux dont elles n'avaient pu panser les blessures. » En France dans la presse, au Parlement, partout, on est unanime à faire l'éloge de M. l'abbé Margerin.

* * *

Voici quelques détails sur l'explosion de la poudrière de la Porte Portèse à Rome.

Elle a été précédée d'une terrible ondulation pareille à un tremblement de terre, et suivie de craquements sinistres, en même temps que de toutes parts des millions de vitres volaient en éclats.

A ce moment, le Souverain Pontife célébrait la sainte messe.

La première pensée fut de croire à un attentat contre le Pape, mais bientôt on apprit que c'était la poudrière de la Porte Portèse qui venait de sauter.

Les dégâts sont considérables. Une commission d'architectes municipaux chargée immédiatement d'une enquête à ce sujet a prescrit la démolition de plusieurs maisons fortement lézardées, et cela, non-seulement dans le voisinage de la poudrière, mais jusqu'au centre même de Rome.

La façade de la basilique Saint-Paul a été fortement éprouvée, une partie de la toiture de l'abbaye attenante s'est écroulée et des cloisons sont tombées. Les magnifiques vitraux de la basilique sont en grande partie détruits.

Saint-Jean de Latran a aussi beaucoup souffert.

Dans le Vatican, deux gendarmes ont été légèrement blessés par des éclats de verre, ainsi que la vénérable mère du secrétaire de Léon XIII, Mgr Boccali, qui assistait à la messe de son fils. Les deux magnifiques vitraux de l'escalier d'honneur, donnés à Pie IX par le roi Maximilien de Bavière et représentant saint Pierre et saint Paul, sont détruits; détruits également les vitraux qui ornaient l'escalier royal, près de la chapelle Sixtine. Presque toutes les fenêtres de la façade du palais qui donne sur la place Saint-Pierre n'ont plus de vitres; seules, celles de la chambre et du bureau du Souverain Pontife sont restées intactes.

On évalue approximativement à 500,000 fr. les dommages causés dans l'intérieur du Vatican, à 300,000 ceux de la basilique Saint-Pierre, à 500,000 ceux de la basilique Saint-Paul.

On calcule avec épouvante les dangers que fait courir à la Ville Eternelle, à tous les trésors d'art qu'elle renferme et à ses merveilleuses ruines historiques, toute cette ceinture de forts dont les spoliateurs de la Papauté ont enlacé Rome.

Voilà donc ce qu'à gagné le centre glorieux du monde catholique à devenir la capitale peu fortunée du roi Humbert. Il ne suffit pas que Rome soit défigurée, réduite à la mendicité, menacée de la banqueroute; la voilà encore exposée à n'être plus qu'un horrible monceau de ruines affreuses, avec ses superbes monuments, ses merveilleuses basiliques et ses incomparables musés!

* * *

Cette semaine on a célébré à Notre-Dame, un *Triduum* en action de grâces de l'introduction de la cause de la Vénérable Mère d'Youville. Les exercices ont eu lieu mercredi, jeudi et vendredi. Mercredi soir la cérémonie coïncidait avec la bénédiction du nouvel orgue par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal. Le Rév. Père Plessis, dominicain, a fait le sermon.

* * *

Mgr Etienne Issa, chapelain de Sa Sainteté, et missionnaire chaldéen, est actuellement à Montréal. Ce Prélat est envoyé par le St-Siège dans l'intérêt de l'œuvre de la conversion des Nestoriens.

BIBLIOGRAPHIE

Ma chère maman, (Comtesse de Ségur, née Rostopchine). Pour faire suite à *mon bon Gaston*, souvenirs intimes et familiers, par sa fille Olga, Vicomtesse de Simard de Pitray. Paris, Gaume et Cie. Editeurs, 3, rue de l'Abbaye.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr M Louise Dion de Ste-Marguerite, C. N. D.
Antoine Trudel, Montréal.
Madame Bergevin, Châteauguay.

DE PROFUNDIS.

SPECIFIQUE ANTI-ASTHMATIQUE

du Dr NEY

Pour le soulagement
et la guérison de
l'Asthme, de la
Bronchite,
du Catarrhe, du
Croup, etc.



Après une expérience de nombre d'années chez
une foule de personnes, le SPECIFIQUE DU
Dr NEY est offert au public en toute confiance.
Les mérites de cette excellente préparation sont
attestés par de NOMBREUX TÉMOIGNAGES. Faut-
d'espace, nous ne donnons que quelques extraits
de deux de ces attestations.

La Rév. Sœur A. Boire, de l'Hôpital Général
de St-Boniface, Manitoba, dit :

"... Quant à l'effet de votre Spécifique An-
tiasthmaticque, je crois qu'il vaut ce qu'il pro-
met. S'il ne guérit pas toujours, il soulage in-
failliblement."

St-Boniface, 8 juin 1887. SŒUR A. BOIRE.

Le Dr G. Desrosiers écrit, 15 nov. 1890 :

"J'ai fait usage du SPÉCIFIQUE ANTI-
ASTHMATIQUE DU Dr NEY dans plu-
sieurs cas d'asthme avec très bon succès. J'ai
eu un cas particulièrement grave dans la per-
sonne d'un vieillard de 72 ans, asthmaticque in-
vété depuis 12 à 15 ans. Cet homme était tel-
lement mal, qu'il craignait la suffocation. Je
lui fis aspirer la fumée du SPÉCIFIQUE AN-
TI-ASTHMATIQUE DU Dr NEY, et aussitôt
la respiration reprit son cours régulier. Il y a
de cela plusieurs semaines, et, d'après ce que
j'en sais, sa santé a été excellente depuis cette
époque. Je n'ai donc qu'à me louer de l'usage
de cette excellente préparation.

St-Félix de Valois, G. DESROSIERS, M. D.

Vendu par tous les pharmaciens en boîtes de
50 cts et de \$1.00.

— Franco par la malle sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Pharmacien
JOLIETTE, P. Q.

PALMARES

Et autres IMPRESSIONS pour

COLLEGES, COUVENTS ET AUTRES MAISONS D'EDUCATION

Exécutées PROMPTEMENT et à BAS PRIX

A L'IMPRIMERIE ANTOINE ROBERT

191 et 193, RUE ST-URBAIN.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

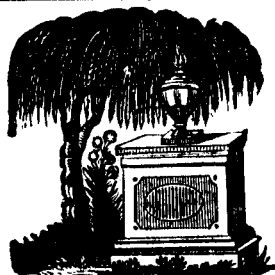
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

" " "

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 303, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

: FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

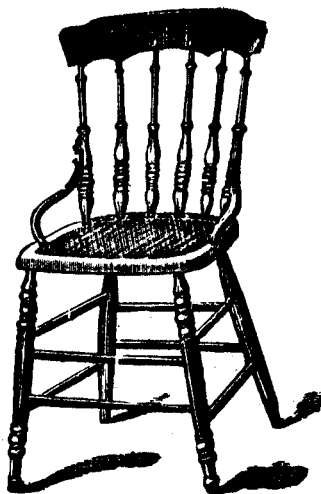
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

{ 131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 108.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.